

1. Introduction lapidaire à une lecture de «Le Malaise dans la Kultur »¹

L'argumentation de « Malaise dans la civilisation » aboutit sur l'un des sommets de la psychanalyse, qui fera l'objet du séminaire de 1959 de Lacan sur l'éthique de la psychanalyse et dans « Kant avec Sade » : la prise en compte de l'hypothèse de la pulsion de mort dans toutes ses conséquences.

Il y a une structure du sujet qui n'existe jamais seul mais dans un rapport moebien avec le collectif. Il y a aussi la récursivité du rapport du Surmoi aux exigences de la civilisation et à partir de là, récursivité du rapport pulsion-de-mort /civilisation. D'où la position de Freud sur l'éthique, que Lacan entend comme « ne pas céder sur son désir ». En effet, d'un côté, il n'y a pas de souverain Bien, d'où la critique sans faille de la religion comme archétype de toutes les illusions de la civilisation (et du sujet individuel, dans son rapport à un père/ en tant qu'origine.) D'un autre côté il y a la pulsion, dont le surmoi est un destin (son destin civilisé cf J.A. Miller). Le paradoxe de la conscience morale (C.Leguil) est que la lutte de la civilisation pour tempérer la pulsion de mort ne peut que la renforcer – c'est tout le procès de la constitution de la culpabilité, du Surmoi, et de la conscience morale. Il résulte du dit processus éducatif, que la pulsion de mort se retourne non seulement contre le sujet individuel, mais aussi contre la civilisation.

Il s'agit de prendre en compte dans toutes leurs conséquences les raisons du vide symbolique et de l'hypothèse de la pulsion de mort : aucune force en dehors de l'Eros ne peut s'opposer à la destructivité, au déterminisme, à la répétition du même, que la pulsion nous impose en tant que vivants. Ne pas céder sur son désir, quel qu'il soit, voilà la seule voie de sagesse praticable, pour exister un peu. C'est ce paradoxe qui constitue le malaise et je dirai qu'il ressort, en dernière analyse, de la structure du Trieb. Je donne ici telle quelle mon intuition probablement mal fondée théoriquement :

Voiler le vide structural (pas de Père) et pousser au retour à l'inanimé, sont une seule et même opération, puisque l'objet de la pulsion est aussi bien ce qui va combler le manque dans la perspective d'un retour à l'unité primordiale perdue avec la nature (nostalgie du père). La pulsion vise à combler le manque structural, via l'objet de sa satisfaction et ce faisant elle constitue au passage la civilisation. On peut ici avancer que la civilisation constitue en retour (récursivement) la pulsion, sous le mode des rapports d'objets (symboliques) ou sous le mode d'objets proprement dits, réels et imaginaires. Ses trois modes de l'objet constituent le versant « culturel » et collectif de la pulsion, la modalité « extérieure ». Extérieure par rapport à un intérieur qui est la source de la pulsion : l'endroit d'où ça parle, c'est à dire l'énonciation du sujet, qu'il soit individuel ou collectif. On n'est pas dans un schéma du bonhomme qui se débrouille avec son environnement ! Dedans/dehors est d'abord une question de prise de parole.

¹ Au-delà du mot de la langue allemande courante, la notion savante de Kultur à une histoire différente que celle de « culture » et « civilisation » dans la sapiens française, et ce pour des raisons qui semblent autant philosophiques que politico-historiques. Le distinguo culture/civilisation n'est donc pas qu'une question de traduction *linguistique*, mais également et peut-être avant tout le fait d'un développement relativement indépendant de chaque côté du Rhin du couple Culture/Civilisation et Kultur/Zivilisation. Pour le monde germanique, Kant fait date dans cette élaboration (par ex. *Cosmopolitisme*, 1798). Alors qu'en est-il pour Freud ? Les débats relativement récents entre traducteurs francophones de Freud (Laplanche/This, etc..) sont sûrement à reprendre. Cependant, je considère pour moi, que ce Kultur est comme tel intraduisible en français, pour les raisons que je viens de donner.

Il y a ainsi deux politiques possibles : l'une fondée sur la pulsion ; c'est le choix de la religion, et plus généralement, celui de la politique au sens classique du terme , culture/civilisation/société... L'autre politique, freudienne celle-là, est fondée sur le désir, qui dévoile le manque et s'en soutient pour exister. Faire la part du désir et de la pulsion, tel est l'enjeu.

Ainsi situé le projet de ce livre, sa lecture chapitre après chapitre est déroutante car Freud procède par touches successives pour ne dévoiler (!) qu'à la fin la raison de l'ensemble. René Lew a appelé cela un raisonnement en pallier. En particulier, on voit mal le rapport entre les premiers chapitres qui constituent la réponse à Romain Rolland et la thèse finale. Explicitement, on est dans la suite du débat entre les deux amis au sujet de la religion, en particulier dans le fil du livre précédent de Freud, « l'avenir d'une illusion ». Et les éléments constitutifs du « projet » de « malaise dans la civilisation », Surmoi-culpabilité-Pulsion-de-mort, n'apparaissant tardivement qu'au sixième chapitre. Encore: plus du quart du premier chapitre se consacre à la représentation graphique de Rome.

Freud dit lui-même à Rolland dans une lettre de Juillet 1929 qu'il pourrait aussi bien se passer du chapitre sur la discussion du sentiment océanique pour ce qu'il a à dire dans son livre. D'ailleurs, le premier chapitre a été réellement publié seul dans une revue avant le livre complet. Si Freud, malgré ses hésitations, a introduit un de ses livres majeurs par sa réponse à Romain Rolland, ce n'est pas seulement par camaraderie, mais pour des raisons théoriques essentielles. De même que la construction surprenante du livre, en pallier a-t-on dit, mais aussi avec une forme de discontinuité d'un chapitre et d'un thème à l'autre. Je terminerai par l'hypothèse que cette discontinuité de l'énonciation de Freud est dans un rapport étroit avec l'objet de ce livre : l'éthique *selon* la psychanalyse.

2. Une lecture du premier chapitre

2.1 l'enjeu du sentiment océanique

Le sentiment océanique est-il la source du besoin religieux ? Telle est l'enquête du premier chapitre. Freud répond à une question posée à lui par Romain Rolland à la suite de l'« avenir d'une illusion » qui est l'un des horizons du *Malaise*. Cette réflexion de toujours chez Freud sur les rapports du singulier au collectif, s'incarne localement, dans ses années 20, dans son amitié avec Romain Rolland, leur correspondance donnant un aperçu de l'intensité du débat entre les deux hommes. Et, au moins côté Freud, on reconnaît la passion qui l'a si souvent animé dans ses relations amicales et intellectuelles : du transfert. Il est malade, vieux, préférerai mourir que de durer encore. Les deux amis se lisent au fil de leurs publications : *Liluli/ Psychologie des foules*, *Avenir d'une illusion/Vie de Gandhi*, *Malaise dans la Kultur/Vie de Ramakrisna*... Un fil relie les hommes et leurs livres. Mais aussi, Freud continue de creuser son sillon depuis bien plus loin que cette relation. Et probablement Rolland aussi.

D'ailleurs, le sentiment océanique, qui est la question yogie posée à Freud en réponse à sa thèse sur la religion, renvoie aussi bien à l'Asie qu'à Spinoza (sentiment de l'éternité) et jusqu'à Platon. A mon avis, c'est une question aussi pour Freud, même s'il lui arrive de s'en défendre : « *Votre lettre du 5 Décembre 1927 et ses remarques sur le sentiment que*

vous nommez "océanique" ne m'ont laissé aucun repos. » C'est ce qu'il répond : dix-huit mois après. Dix-huit mois « sans repos », qui vont donner en Juillet 1929 l'écriture du *Malaise*.

Pourquoi sans repos ? Le mysticisme repousse Freud, personnellement et dans sa théorisation : « Cette déclaration de mon ami vénéré, qui a lui-même un jour rendu un hommage poétique à l'enchantement de l'illusion, ne m'a pas causé de minces difficultés. Pour ma part, je ne puis découvrir en moi ce sentiment "océanique". »² et plus loin, « cette idée s'insère si mal dans la trame de notre psychologie. »³ Presque à dire que rien n'est plus étranger à la psychanalyse et à son fondateur. Et en même temps, il reconnaît (relativement) le point de vue de Rolland « Si donc nous sommes tout à fait disposés à admettre l'existence chez un grand nombre d'êtres humains d'un sentiment océanique et si nous inclinons à le rapporter à une phase primitive du Moi... »⁴, qui revient à rappeler que la théorie du narcissisme primordial n'est pas peu pour la psychanalyse. Il a prévenu Rolland de ne pas s'attendre à trouver dans son livre une étude du sentiment océanique, mais à une version analytique de celui-ci.⁵ Si donc le sentiment océanique figure dans le texte, c'est qu'il est dans un certain rapport avec la théorie du narcissisme primordial qui, elle, est une question clé de l'argumentation de « malaise dans la civilisation ». Et c'est peut-être sur ce plan que Freud a senti en lisant Rolland que sa théorie de la religion était insuffisante en l'état de *l'avenir d'une illusion*.

Ce lièvre soulevé par Rolland a mis Freud en devoir de clarifier, de radicaliser et subvertir encore plus ce qui restait encore trop prédicatif, sphérique, académique, dans sa doctrine. Comme il l'a écrit à son ami, l'argumentation de son livre n'a nul besoin de leur débat sur l'océanique. D'autant plus signifiante est son maintien en guise d'introduction à ce qui va devenir l'un des piliers de l'éthique de la psychanalyse.

2. 2 « La source du besoin religieux »

Sentiment océanique, *sentiment d'éternité, sentiment d'appartenance à la totalité du monde extérieur* (dem Ganze der Aussenwelt). De ce sentiment, « la seule question est de savoir si son interprétation est exacte et si l'on doit reconnaître en lui le fons et origo de tout besoin religieux (religiösen Bedürfnisse). »⁶ Voilà à quoi va répondre l'argumentaire du premier chapitre, adossé aux thèses de *l'avenir d'une illusion* : Hilflosigkeit et nostalgie du Père. Raisonement en trois points :

- a. La question du Ich : où se pose la structure moebienne du sujet
- b. le problème de la conservation dans le psychisme (Erhaltung im Psychischen)
- c. conclusion: l'océanique n'est pas la source du besoin ni du sentiment religieux

² *Le malaise dans la culture*, trad. P. Cotet, Quadrige, p.6

³ id. p.7

⁴ ibid.. p.13-14

⁵ Lettre du 20 Juillet 1929

⁶ id

2.2.1 Structure du Ich.

2.2.1.1. Freud ne va pas traiter de l'océanique, mais d'une *dérivation* (Ableitung) psychanalytique de celui-ci. Psychanalytique, « c'est à dire génétique ». ⁷

Qu'est-ce qu'une dérivation psychanalytique ? Et pourquoi psychanalytique équivaut à génétique. A vrai dire l'ancienne traduction de C. Odier qui donnait *version* pour Ableitung me paraît conceptuellement plus audible : une version c'est une traduction psychanalytique, ça me parle. Version ou dérivation ? C'est peut-être indifférent. Mais si ça ne l'est pas, alors qu'est que l'ableitung chez Freud, terme qu'on trouve ailleurs et par exemple comme titre de chapitre dans *L'homme aux rats* « Das Triebleben und die Ableitung von zwang und zweifel », ici traduit par Marie Bonaparte comme *origine* (de la compulsion et du doute).

La lettre où Freud dit à Rolland qu'il va travailler sur une *version* psychanalytique du sentiment océanique peut donner un éclairage, mais je ne l'ai trouvée que dans une traduction anglaise, qui donne « version ». En allemand, les fonctions (mathématiques) dérivées se disent *ableitung funktionen*. Ce qui atteste du sens de dérivation.

En ce cas, le *génétique*, s'entend comme *logiquement dérivé*, comme pour les rejetons de l'inconscient, Abkommen, pour les rapports récursifs refoulement primordial/refoulement-proprement-dit/retour du refoulé.

Si la dérivation est génétique quand c'est une question de traduction d'un mode de présentation en un autre, la dérivation est psychanalytique « c'est à dire : génétique ». C'est la logique de l'inconscient, telle que donnée dans la Traumdeutung : déplacement et condensation. Le sentiment océanique est dans un rapport de production inconsciente avec le narcissisme primordial.

Ableitung a, en allemand courant, un usage prévalent pour ce qui est de l'originare : dérivée/dérivation, origine. C'est par ailleurs un concept précis dans de nombreuses disciplines comme les mathématiques, la topologie, la logique, la linguistique ou la biologie.

2.2.1.2 Structure du Ich : l'opinion commune est un leurre. (p.7)

« *le moi nous apparaît autonome* (Selbstig), *unitaire* (einheitlich) *et bien démarqué* (abgesetzt) *de tout le reste* (alles andere ... tous les autres ?).»

Selbstig, einheitlich et abgesetzt sont les trois qualités du Moi, tel qu'il est conçu traditionnellement, soit le Moi psychologique ou idéal de la doctrine classique. En particulier, on attribue ces qualités au Moi définitivement constitué (à maturité, cf. p. 8 le sentiment du moi de l'adulte) et considéré comme *normal*, selon la même opinion classique. Ce jugement est à prendre comme l'évidence même. Cette évidence, qui est le corollaire de l'idée de normalité, tient l'adulte comme clairement séparé de l'enfant, du fou et de l'homme passionné (amoureux). Axiome politique de ce qui distingue la Raison de l'Hybris, et qui donne son fondement à l'éducation et à la ségrégation.

⁷ malaise, p.7

Rien n'est dit ici du sort fait au Moi de la femme, mais on peut en déduire tous les préjugés de la Kultur viennoise, sexiste, raciste et capitaliste (scientiste) : la femme est infantile et déraisonnable (pas qu'à Vienne bien sûr...)

Dès la première phrase de son commentaire, Freud balaye définitivement toute cette moisissure : « *Que cette apparence soit un leurre (ein Trug), qu'au contraire le moi se continue (fortsetzt) vers l'intérieur, sans frontière tranchée, dans un être animique inconscient que nous qualifions de ça, auquel il sert de façade, c'est ce que nous a enseigné, la première, la recherche psychanalytique, qui nous est encore redevable de nombreuses informations sur le rapport du moi au ça.* »

Le Moi de la conscience est d'emblée conçu comme un leurre (ein Trug), qui n'a aucune existence comme entité unitaire et séparée. Qu'en est il du rapport (Verhältnis) du moi au ça ? Il est question de *continuité* (fortsetzung), de frontière et de façade. Une continuité sans frontière (grenze) tranchée : une continuité littorale. Continuité littorale du moi dans le ça, et du ça dans le moi, en tant que le moi est le ça comme *façade*. Autrement dit il y a identité moebienne entre Es et Ich, globalement identiques mais localement différenciés : à l'intérieur le ça, « être animique inconscient » et à l'extérieur le moi, façade du ça. (Je saute sûrement des étapes, et il faudrait reprendre la doctrine topique de Freud depuis son départ. En particulier cette notion de *continuité* du moi dans le ça. A reprendre aussi point par point avec Lacan.)

La structure moebienne du sujet est partiellement donnée ici et le rapport au *monde extérieur* reste à définir. Pour l'heure « *vers l'extérieur du moins, le moi semble affirmer des lignes de frontière tranchées.* » Mais, deux cas particuliers contredisent immédiatement cette assertion : le comble de l'état amoureux et la pathologie.

« *Au comble de l'état amoureux, la frontière entre moi et objet menace de s'effacer.* »

Der Höhe der Verliebtheit : il s'agit d'une situation exceptionnelle (dixit Freud), et extrême. En comparaison, le cas des pathologies est moins radical car les frontières y sont rendues incertaines (unrichtig), mais ne s'effacent pas. Dans la Verliebtheit, la frontière « zu schwimmen ». Est ce qu'il s'agit exactement d'un effacement, telle que le donne la traduction ? « schwimmen » dans le dictionnaire allemand/français Garnier renvoie à l'idée de nager, de partir à la nage (pour moi qui ne connaît que l'anglais et pas l'allemand, *swimming* me parle. Ce serait intéressant d'avoir ici la traduction anglaise du texte.) : les frontières partent à vau l'eau, dans le courant inondant (*Love Streams*, de John Cassavettes) ; et « *schwimmen* » c'est se noyer ou s'estomper. Il y a une *fluidité* inhérente à ce terme. Plus une dissolution qu'un effacement ? Le flux renvoie à la théorie des déplacements de la libido ? De quel mode de littoralité s'agit-il ?

Dans tous les cas, le focus est mis sur le sort des *frontières* entre les espaces et non sur ces espaces eux-mêmes. En ce qui concerne l'état amoureux, le rapport au monde extérieur est considéré sous le mode du rapport à l'Objekt.

« *A l'encontre de tous les témoignages des sens, l'amoureux affirme (behauptet) que moi et toi ne font qu'un et il est prêt à se comporter comme si il en était ainsi.* »

Toi et moi ne font qu'un (eines seien) : voici l'idée que sujet et objet se confondent. Voilà presque l'idée d'une identité moebienne entre le moi et l'Autre. Mais c'est encore un leurre, le sujet faisant *comme si il en était ainsi* (als ob es so war). Dans le cas de l'état amoureux, l'identité moi/objet est une *affirmation* (behauptung). Il ne s'agit donc pas

d'un sentiment fusionnel ni d'une empathie imaginaire, et tout cela se passe même à l'encontre de tous les témoignages des sens. C'est un acte d'énonciation : la déclaration d'amour (on déclare la guerre aussi ; et à la guerre aussi, c'est la mêlée). Si c'est une affirmation, c'est à mettre en rapport avec la négation.

Mais pour aller plus avant dans la théorie de la structure subjective, il va falloir aborder le sujet à son niveau le plus *fondamental*.

2.2.1.3 théorie du *développement du moi* (Ichentwicklung)

Bien que la théorie de la constitution génétique du sujet soit en arrière plan, il s'agit explicitement ici du développement (Entwicklung) du *sentiment* du moi (Ichgefühl). Difficile de situer métapsychologiquement ce sentiment, d'autant que Freud commence par critiquer la possibilité d'étudier *scientifiquement* les sentiments. Deux voies s'offrent à l'investigation: tenter de décrire les indices physiologiques (physiologischen Anzeichen) des sentiments, ou « *s'en tenir au contenu de représentation* (Vorstellungsinhalt) *qui, associativement se joint de préférence à ce sentiment.* »

C'est la seconde méthode qu'il va choisir, et donc je pense que l'étude qui suit porte sur ces Vorstellungsinhalt, c'est à dire sur la présentation imaginaire que se donne le sujet de sa propre organisation, pour dire : de sa propre topologie. Sur l'océanique, René Lew dit ceci : « *l'appartenance à l'universel, aussi vraie soit-elle, ne suffit pas. (...) A la topologie du Tout, s'adjoit la topologie des rapports dedans-dehors.* »⁸

Chez Freud, les modalités de structure du sujet correspondent toujours à des modalités de structure de la pulsion. Le narcissisme est introduit dès 1914 comme un destin de la pulsion : l'investissement du moi par la libido. Ce n'est que secondairement qu'il est conçu comme un *état* (Zustand) du sujet, connoté du coup de l'adjectif « narcissique ». En particulier, le narcissisme primordial est à la fois la structure originaire du sujet dans son rapport au monde et à lui-même, et le mode de la pulsion à son *origine*. Le *narcissisme illimité* de la topologie océanique du tout en est une version.

Si la pulsion est d'emblée un mode de rapport à l'Autre, une dialectique dedans/dehors, le narcissisme primordial considéré comme mode d'organisation du sujet est lui aussi un choix vis à vis d'une topologie monde-intérieur-sollipsiste/monde extérieur-social : investissement du moi Vs investissement d'objet. La théorie du destin des pulsions parle de la même chose que les hypothèses sur la construction génétique du sujet. Il s'agit de la même topologie dedans/dehors, mais peut-être envisagée sur des plans différents : topologie *économique et dynamique* (ou économie topologique ?) pour la pulsion ; topologie *topique* pour les *états* du sujet (narcissisme primordial, lust-Ich, *sujet du désaide*, Real-ich, etc..). Les deux plans sont souvent intriqués dans les textes, et l'accent est mis sur l'un ou l'autre aspect suivant les nécessités théoriques (voir ce qu'il en est en comparant *l'introduction du narcissisme* avec le texte de 1915 sur les pulsions.)

Cette constitution génétique du sujet est donnée en 1929 comme une logique de *séparation* (scheiden) : « *C'est donc de cette manière que le moi se détache du monde extérieur. Plus exactement : à l'origine le moi contient tout, ultérieurement il sépare de lui un monde extérieur. Notre actuel sentiment du moi n'est donc qu'un reste ratatiné d'un*

⁸ Cahiers de lecture freudienne n°18, 1989

sentiment beaucoup plus largement embrassant, et même ... embrassant tout, sentiment qui correspondait à un lien plus intime du moi avec le monde environnant. » (p.9)

Le « reste ratatiné » nécessiterait sûrement un *essai de topologie ratatinée*. Dans *Malaise dans la kultur*, Freud veut donc discuter de l'éthique. Mais sur quelles bases ? Sur les bases qu'il nous donne dans le premier chapitre, dans lequel il donne une version nouvelle et particulière de la structure du sujet. Le livre commence donc par un essai métapsychologique, à l'argumentation extrêmement resserrée qui, plus qu'une simple introduction, est le fondement logique de la suite. Le rapport de l'individuel au collectif est envisagé dans sa topologie, sous deux angles différents qui, au fond, ne décrivent qu'une seule structure. Le terme de *développement* (Wicklung) enveloppe les deux points de vue : la structure topologique du sujet, sur le mode de la pulsion, est un rapport dedans/dehors. Ce rapport étant lui même une structure temporelle, dont les dits *stades successifs* sont *conservés* (Erhaltung) dans le psychisme, donc ils sont concomitants. Les trois temps du rapport intérieur/extérieur (qui sont trois points de vue): sujet de l'Hilflosigkeit, Lust-ich et Real-Ich, sont donc eux-mêmes dans un rapport topologique *constitutif* du sujet (et donc du politique) dans son entièreté. Ce mode de nouage des trois modalités temporelles *à la fois* (principe de *conservation*) pourrait être abordée selon une topologie de la surface de Boy.

Je laisse pour une autre fois le dépliage : de chacune des trois modalités considérées à la fois isolément et dans la logique (nécessaire) de leur succession, d'une part. Et d'autre part la question de leur nouage.

Pierre Pitigliano

21.11.2012